

RÉSUMÉS ANALYTIQUES

La fortification des Croisés au temps de Saint Louis au Proche-Orient, par Jean Mesqui

Cet article a pour but de présenter une synthèse des caractères de l'architecture militaire développée par les Croisés au Proche-Orient au XIII^e siècle. Il met en évidence les grandes tendances de cette architecture, et les replace par rapport à celles de l'architecture développée à l'époque en Europe. Il est suivi d'un inventaire sommaire des sites présentant des éléments architecturaux significatifs de cette époque en Syrie, au Liban, et en Israël.

L'architecture civile franque à Césarée, Acre et Jérusalem, par Adrian Boas

Les fouilles archéologiques et relevés menés depuis plusieurs décennies en Israël ont mis au jour les restes d'un grand nombre d'édifices civils de la période franque (1099-1291), en zone urbaine comme rurale. Dans cet article, j'ai choisi de présenter certaines maisons de trois villes du royaume de Jérusalem : celle de Césarée, jadis ville portuaire d'importance dont le rôle s'est amoindri au Moten Âge, ce qui se reflète dans ses maisons très simples ; la ville portuaire d'Acre, où se trouvent les vestiges de nombreux édifices civils de belle facture ; enfin Jérusalem, où vraisemblablement assez peu de maisons ont été construites par les Francs, qui occupèrent en 1099 une cité presque intacte et vidée de sa population.

Le château d'Arsur : forteresse côtière pentagonale du type concentrique du milieu du XIII^e siècle, par Israël Roll et Benjamin Arubas

La forteresse croisée est l'ensemble architectural le plus important qui a été découvert dans le site archéologique d'Apollonia-Arsouf, situé sur une falaise surplombant un havre naturel sur la côte de la mer Méditerranée, à quinzaine de kilomètres au nord de Tel Aviv. C'est une structure complexe et concentrique, composée de multiples éléments et construite sur plusieurs niveaux.

Sa fortification consistait en un système de défense échelonné allant de l'extérieur vers l'intérieur. Sa première défense était formée par un fossé large et profond qui entourait et protégeait la fortification extérieure ; celle-ci à son tour protégeait la fortification principale qui délimitait les salles intérieures. Le plan d'ensemble des constructions situées à l'intérieur du fossé était pentagonal, un facteur qui a eu une influence sur le contour de la cour intérieure et sur la forme du donjon. Le donjon n'était pas un élément fortifié en lui-même, mais une construction dominant l'ensemble, faisant partie de l'ensemble du système de fortification. La porte de la muraille principale comportait un passage pavé doté de moyens de fermeture, flanqué de deux tours semi-circulaires aux plusieurs étages. Cette porte fait partie d'un type d'ouvrages qui n'a pas d'équivalent en Israël pendant la période des croisades. Par contre, en France et en Angleterre, les portes de ce type étaient très répandues. L'apogée de ce système de défense des portes se situe en Europe au XIII^e siècle. On peut en déduire que la porte, de même que la forteresse d'Arsouf tout entière, reflètent non seulement un mode de vie et un système de défense, mais surtout une conception du monde occidentale.

L'enceinte de la ville franque de Jaffa, par Benjamin Z. Kedar

Cette note vise à présenter de nouvelles hypothèses relatives à l'enceinte médiévale franque de Jaffa, à partir des fouilles récentes, et d'une nouvelle interprétation des documents cartographiques du XIX^e siècle. Cet examen croisé permet de postuler que la ville franque débordait largement le tracé de l'enceinte ottomane, jusqu'à présent considérée comme construite sur le tracé de l'enceinte médiévale.

La ville franque de Jaffa à la lumière des fouilles récentes, par Martin Peilstöcker

Les fouilles de sauvetage menées à Jaffa ont permis, durant ces dernières années, de mettre au jour de nombreux vestiges de la ville franque, en particulier des maisons, mais aussi des éléments d'enceinte. Il a été possible ainsi de mettre en évidence une chronologie de la fortification dans certaines zones – en particulier le front de mer, et d'établir que la ville franque avait une extension bien supérieure à celle qui était jusqu'à présent présumée. Cet article présente une première synthèse de ces résultats, non encore publiés.

« Eudes de Montreuil, maître des œuvres des fortifications de Jaffa, une légende franciscaine ? », par Nicolas Prouteau

Pendant près d'une année (mai 1252 à juin 1253), Saint Louis ordonna et dirigea la refortification de l'enceinte urbaine de Jaffa. L'investissement personnel du roi dans la construction et la vaste campagne de fortifications menée le long du littoral levantin sont rapportés dans différentes sources, depuis les chroniques contemporaines des événements aux compilations de l'époque moderne. Le nom d'Eudes de Montreuil, maître-maçon du roi, est traditionnellement associé à la construction de l'enceinte fortifiée de Jaffa. Bien que cet argument ait été recopié du XVIII^e siècle jusqu'à Paul Deschamps, un examen méticuleux de la documentation médiévale et moderne remet en cause cette idée communément admise. La participation de « l'illustre architecte » à ce chantier oriental n'est en fait qu'une « légende » mise en scène par André Thévet. Une réécriture patriotique qui est pourtant devenue réalité historique.

La commanderie de l'Ordre des Hospitaliers à Acre, par Eliezer Stern

La Commanderie Hospitalière de Saint-Jean d'Acre constituait l'un des monuments majeurs de l'ancienne ville médiévale ; on n'en connaissait guère, jusqu'à présent, qu'une à deux salles voûtées, tout le reste étant enterré ou caché par des constructions ottomanes. Les fouilles menées depuis plus d'un demi-siècle ont permis de renouveler totalement la connaissance de cet ensemble monumental de premier plan, qui comprenait salles, cuisines, latrines, dortoirs et logis d'accueil pour les pèlerins. Cette synthèse des travaux archéologiques révèle ce complexe jusqu'à présent inédit en langue française.

Les murailles d'Acre, par Benjamin Z. Kedar

Une étude des cartes historiques de la ville Franque d'Acre, telles que proposées depuis un siècle et demi, montre que le tracé de l'enceinte sud de la ville demeure énigmatique. Ceci résulte du fait que les murailles de cette enceinte n'ont jamais fait l'objet de fouilles, et que la situation de ses quartiers nord et est n'était pas connue. Une analyse systématique des textes médiévaux, confrontée avec les trouvailles archéologiques jusqu'ici non corrélées, ainsi qu'avec une peinture préparée par une expédition française vers 1686, une carte portulane de 1707 environ, des plans dessinés par Richard Pococke en 1738, Carsten Niebuhr en 1766 et par les ingénieurs de Napoléon en 1799, enfin avec des récits de voyageurs et des photographies aériennes, ont permis de formuler une nouvelle hypothèse pour le tracé de l'enceinte.

L'enceinte médiévale de Césarée, par Jean Mesqui, avec la collaboration de Nicolas Faucherre

L'enceinte urbaine de Césarée maritime constitue un ensemble monumental d'un intérêt considérable ; construite en moins d'un an par Saint Louis, elle offre des solutions architecturales tout à fait originales. Elle a été dégagée dans les années 1960 sous la direction de Avraham Negev ; les fouilles de cet archéologue sont malheureusement demeurées inédites. À partir des manuscrits de cet auteur, et d'un examen architectural des restes en élévation, le présent article présente une première analyse de cet ensemble d'architecture militaire, en le situant par rapport à la production royale contemporaine.

Les chapiteaux des portes de l'enceinte de Césarée (1251-1252) : de la tradition romane à l'art gothique, par Nurith Kenaan-Kedar

Traditionnellement, on a toujours considéré la sculpture architectonique médiévale du royaume latin de Jérusalem comme un simple rapport d'influence entre l'Occident et l'Orient. Il apparaît toutefois que le royaume latin des XII^e et XIII^e siècles a constitué lui aussi un véritable foyer de création intégré aux processus généraux artistiques de l'Occident. Ainsi, comme pour de nombreux centres de création de France, d'Italie ou d'Espagne, le style roman du royaume de Jérusalem se caractérise par le recours à des chapiteaux à feuilles d'acanthé ou à des rinceaux habités inspirés de modèles locaux antiques ou dérivés de l'antique. Pour l'époque gothique, au XIII^e siècle, le nouveau répertoire des chapiteaux, à base de végétaux cette fois d'inspiration naturaliste, que l'on rencontre en Occident, a également prévalu dans le royaume latin. De tels chapiteaux se rencontrent, entre autres, aux fortifications de Césarée, pour les portes plus particulièrement, entreprises à l'initiative de Saint Louis entre mars 1251 et mai 1252.

Les vestiges de l'église franque de Séphorie, par Esther Grabiner

Les vestiges de l'église de Séphorie constituent l'un des meilleurs témoignages de sanctification monumentale d'un lieu dans le royaume latin de Jérusalem. Les parties conservées – le chevet et les murs latéraux de la dernière travée de la nef – sont caractéristiques de l'architecture du premier royaume franc. Le plan de l'église, l'intégration du rocher dans sa construction, comme l'utilisation conjointe d'arcs brisés et d'arcs en plein cintre, les piliers et la modénature et le décor des chapiteaux, ou encore le emploi occasionnel d'éléments antiques, témoignent de la diversité des sources d'inspiration. L'importance de Séphorie tant du point de vue militaire que religieux, tient non seulement à sa position géographique, mais à sa proximité avec un haut-lieu de pèlerinage, Nazareth. Étape sur la route entre Acre et Nazareth, Séphorie avait à son tour acquis un statut de site de pèlerinage qui légitimait sa sainteté.

Le portail d'Acre transporté au Caire : sources et diffusion des modèles rayonnants en Terre sainte au milieu du XIII^e siècle, par Philippe Plagnieux

Depuis la toute fin du XIII^e siècle, un très beau portail gothique de style rayonnant, en marbre, orne l'entrée principale du tombeau et de la madrasa élevés au Caire par le sultan mamelouk al-Nasir Muhammad (terminés en 1403/1404). Deux épigraphes placées sur le monument et, surtout, deux passages de l'historien et chroniqueur al-Maqrizi (Le Caire 1364-1442) permettent de suivre les tribulations de ce joyau architectural. Sur les ordres du vainqueur d'Acre en 1291, un émir fit raser la ville prise aux Latins mais il conserva le portail de l'une des églises qu'il emporta pour sa demeure du Caire. Très vite devenu un trophée lié à la victoire finale sur les Latins et un symbole de légitimité dynastique, le portail passa ensuite entre les mains des différents prétendants au pouvoir.

Son analyse formelle montre qu'il s'inspire des monuments parisiens mis en chantier autour de la décennie 1240-1250 (Sainte-Chapelle, bras nord de Notre-Dame de Paris...). Tout porte alors à associer le portail d'Acre à la venue de Saint Louis en Orient, entre 1248 et 1254. À l'appui de cette observation, on doit considérer au moins deux autres ensembles, très proches de celui d'Acre et s'inspirant également des édifices parisiens les plus récents, réalisés dans le sillage de Saint Louis : l'ancien portail nord de la cathédrale de Nicosie en Chypre et le porche de la grande salle du Crac des Chevaliers.

ENGLISH SUMMARIES

(Traduction Patricia Stirnemann)

Crusader fortification in the Near East during the time of Saint Louis, by Jean Mesqui

This article presents an overview of the characteristics of the military architecture developed by the Crusaders in the Near East in the thirteenth century. It outlines the main tendencies of that architecture and situates them with regard to contemporary European architecture. A summary inventory lists the sites in Syria, Lebanon and Israel with significant architectural elements from the period.

French civil architecture at Caesarea, Acre and Jerusalem, by Adrian Boas

Archaeological excavations and surveys that have been carried out in Israel have uncovered the remains of a large number of domestic buildings in urban and rural settlements from the period of Frankish rule (1099-1291). In this paper I have chosen to discuss houses in three towns in the Kingdom of Jerusalem - the town of Caesarea, a once important port city that in the Middle Ages was of minor importance, a fact reflected in its simple domestic buildings, the important port city of Acre where there are the remains of many fine and large domestic buildings and Jerusalem where probably few houses were built by the Franks who in 1099 occupied a city intact but with almost no population.

The crusader castle at Arsuf : a coastal pentagonal fortress of the concentric type from the mid twelfth century, by Israël Roll and Benjamin Arubas

The crusader castle is the most important architectural complex to be discovered on the archaeological site of Apollonia-Arsouf, situated on a cliff overlooking a natural harbour on the Mediterranean Sea, fifteen kilometres north of Tel Aviv. This sophisticated concentric structure is composed of many elements and is built on several levels.

The fortification consists of a defence system disposed in echelon from the exterior toward the interior. The first defence is a large deep trench that surrounds and protects the exterior fortification; the outer wall in turn protects the main fortification, which defines the limits of the interior halls. The plan of the complex is pentagonal, a factor that influenced the contour of the interior court and the form of the keep. The keep was not a fortified element in itself, but a construction that dominated the complex and belonged to the system of fortification. The portal of the main wall had a paved passage, which could be closed off, flanked by two multi-storey, semi-circular towers. The door is unlike any other in Israel dating from the crusading period, but is of a type, frequently found in France and England, that reached its apogee in Europe in the thirteenth century. Thus the portal and fortress at Arsouf apparently reflect a way of life, a system of defence and more particularly an architectural conception borrowed from the western world.

The surrounding walls of the Frankish city of Jaffa, by Benjamin Z. Kedar

This note presents new hypotheses concerning the surrounding walls of the medieval Frankish city of Jaffa, with reference to recent excavations and to a new interpretation of nineteenth-century cartographic documents. A comparative examination of these two sources suggests that the Frankish city spread far beyond the Ottoman walls, which were heretofore thought to have been built on medieval foundations.

The Frankish city of Jaffa in light recent excavations, by Martin Peilstöcker

The preventive archaeological excavations undertaken at Jaffa in recent years have brought to light a number of vestiges of the Frankish city, notably houses, as well as parts of the city wall. It has even been possible to construct a chronology of the fortifications in certain zones, especially on the waterfront, and to determine that the Frankish city extended far beyond what were previously thought to have been the city limits. The article publishes for the first time a synthesis of these results.

Eudes de Montreuil, architect of the fortifications at Jaffa, a Franciscan legend ?, by Nicolas Prouteau

During a whole year (may 1252 to June 1253), Saint Louis ordered the refortification of the urban wall of Jaffa. His personal involvement in the building process and the fortress program he held along the levantine coast was notified in different sources, from contemporary chronicles to modern compilations. The name of Eudes of Montreuil, master mason of Louis IX, is traditionally connected with the construction of the fortified enceinte of Jaffa. Although this argument was cribbed from eighteenth century up to the last studies of Paul Deschamps, a sharpened analysis of the mediaeval and modern evidence challenge this generally accepted idea. As a modern and patriotic symbol, the elegiac biography of Eudes of Montreuil by André Thévet brought out a relevant and wider "architect legend", likely to become widespread.

The walls of the Frankish city of Acre, by Benjamin Z. Kedar

An examination of the historical maps of Frankish Acre proposed over the past 150 years reveals that the location of the city's outer walls remains an enigma. This is so because Acre's outer walls have never been excavated and the location of its northern and eastern quarters has not been known. A systematic scrutiny of the relevant medieval texts, of hitherto unassociated archaeological finds, of a painting prepared by a French expedition in about 1686, of a portolan chart of ca. 1707, of plans drawn by Richard Pococke in 1738 and Carsten Niebuhr in 1766 and by Napoleon Bonaparte's engineers in 1799, as well as of travelers' accounts and aerial photographs, have allowed to offer a hypothesized course of Acre's walls.

The Commandery of the Hospitaller Order at Acre, by Eliezer Stern

The Hospitaller Commandery of Saint John at Acre was one of the major monuments of the ancient medieval city. Until recently, however, only one of the two vaulted halls was known, because the rest of the buildings were buried or hidden by Ottoman constructions. Excavations undertaken in the last half century have totally renewed our knowledge of the complex, which included halls, kitchens, latrines, dormitories, and lodgings for pilgrims. This archaeological synthesis is the first French-language presentation of the complex.

The medieval city walls of Caesaria, by Jean Mesqui, with the collaboration of Nicolas Fauchere

The city walls of maritime Caesaria are a monumental complex of considerable interest. Built in less than a year by Saint Louis, they offer highly original architectural solutions. Excavated in the 1960s under the direction of Avraham Negey, the results of the dig have remained unpublished. The archaeologist's manuscripts and the visible architectural remains have been studied in the elaboration of this article, which presents the first analysis of this military architectural complex, in light of contemporary royal construction.

The capitals on the gates of the city walls of Caesaria (1251-1252) : from Romanesque to Gothic, by Nurith Kenaan-Kedar

The medieval architectonic sculpture of the Latin Kingdom of Jerusalem has traditionally been considered to be a reflection of Occidental influence on the Orient. It seems, however, that the Latin Kingdom of the twelfth and thirteenth centuries was a truly creative centre, fully abreast with western artistic currents. Like so many places in France, Italy and Spain, the Romanesque style in the Kingdom of Jerusalem is characterised by acanthus capitals or capitals with inhabited rinceaux inspired by local antique models or by derivations from the antique. In the thirteenth century, with the advent of the Gothic style, the new repertory of capitals based on naturalistic foliage is found both in the West and in the Latin Kingdom. Among the examples of such capitals found in the Kingdom, those on the fortifications of Caesaria belong to the building programme undertaken by Saint Louis between March 1251 and May 1252.

The remains of the Frankish church at Sephoria, by Esther Grabiner

The remains of the Frankish church at Sephoria are one of the finest witnesses to monumental sanctification in the Latin Kingdom of Jerusalem. The parts that have been preserved, which include the chevet and the lateral walls of the last bay of the nave, are characteristic of the architecture of the first Frankish kingdom. Diverse sources of inspiration are apparent in the ground plan, in the integration of the construction with the rock, the conjoined use of pointed and round arches, the pillars, mouldings, decoration of the capitals and occasional reuse of ancient Roman elements. The importance of Sephoria from both the military and religious points of view is due not only to its geographic location but also to its proximity to the important pilgrimage town of Nazareth. As a stopping point on the road between Acre and Nazareth, Sephoria also acquired the status of a pilgrimage site, legitimating its holiness.

The gateway from Acre transported to Cairo : sources and diffusion of Rayonnant models in the Holy Land in the mid thirteenth century, by Philippe Pagnieux

Since the late thirteenth century, a very beautiful Gothic portal in the Rayonnant style, executed in marble, has embellished the main entry of the madrasa built in Cairo by the Mameluke Sultan al-Nasir Muhammad (the madrasa were completed in 1403/1404). Two epigraphs placed on the monument, as well as two important passages by the historian and chronicler al-Maqrizi (Cairo 1364-1442), allow us to follow the tribulations of this architectural jewel. In 1291 at Acre, on the orders of the victor, an emir razed the city, but preserved the portal of one of the churches, which he carried off to Cairo. The portal soon became a trophy linked with the final victory over the Christians and a symbol of dynastic legitimacy, passing through the hands of different claimants to power.

The portal is inspired by Parisian monuments constructed in the decade 1240-1250 (the Sainte-Chapelle and the north transept of Notre-Dame de Paris). All evidence suggests that the portal from Acre is associated with the presence of Saint Louis in the Orient from 1248 to 1252. Given this observation, at least two other complexes closely related to Acre and inspired by recent Parisian models should be considered as tributary to the French king's presence: the old north portal of the cathedral of Nicosia on Cyprus and the porch of the great hall of the castle of Crac des Chevaliers.

DEUTSCHE ZUSAMMENFASSUNG

(Traduction Andreas Curtius)

Das Befestigungswesen der Kreuzfahrer zur Zeit Ludwigs des Heiligen im Nahen Osten, von Jean Mesqui

Dieser Artikel hat zum Ziel, eine Übersicht über die Eigenschaften der Militärarchitektur zu bieten, die im 13. Jahrhundert im Vorderen Orient von den Kreuzfahrern entwickelt wurde. Er legt die großen Tendenzen dieser Architektur dar und ordnet sie ein in den Zusammenhang der gleichzeitig in Europa entwickelten Architektur. Ihm folgt ein summarisches Inventar der Orte Syriens, des Libanon und Israels, an denen sich noch bedeutsame architektonische Elemente dieser Epoche befinden.

Die fränkische Zivilarchitektur in Cäsarea, Akkon und Jerusalem, von Adrian Boas

Die archäologischen Ausgrabungen und Dokumentationen, die seit mehreren Jahrzehnten in Israel durchgeführt werden, haben die Überbleibsel einer großen Zahl von zivilen Bauten der fränkischen Periode (1099-1291) zum Vorschein gebracht, und zwar im städtischen wie ländlichen Bereich. Zur Präsentation in diesem Artikel habe ich einige Häuser aus drei Städten des Königreichs Jerusalem ausgewählt: Cäsarea, einst eine bedeutende Hafenstadt, deren Rolle im Mittelalter abnahm, was sich in ihren sehr einfachen Häusern widerspiegelt; die Hafenstadt Akkon, in der sich die Reste von zahlreichen gut ausgeführten zivilen Bauwerken finden; und schließlich Jerusalem, wo die Franken wahrscheinlich ziemlich wenige Häuser errichteten, da sie 1099 eine fast unversehrte und von ihrer Bevölkerung entleerte Stadt in Besitz nahmen.

Die Burg von Arsuf: fünfeckige Küstenfestung des konzentrischen Typs aus der Mitte des 13. Jahrhunderts, von Israël Roll und Benjamin Arubas

Die Kreuzfahrerfestung ist das bedeutendste architektonische Ensemble, das auf dem archäologischen Gelände von Apollonia/Arsuf entdeckt wurde, das etwa 15 km nördlich von Tel Aviv auf einer Klippe über dem Mittelmeer über einem natürlichen Hafen liegt. Es ist eine komplexe, konzentrische Anlage, die aus vielfältigen Elementen besteht und auf mehreren Ebenen angelegt ist.

Ihre Befestigung bestand aus einem gestaffelten Verteidigungssystem, das von außen nach innen geht. Ihre erste Verteidigung wurde von einem breiten und tiefen Graben gebildet, der die äußere Befestigung umgab und schützte; diese wiederum schützte die Hauptbefestigung, die die Innenräume umgab. Der Gesamtplan der Bauten, die innerhalb des Grabens lagen, war fünfeckig, ein Faktor, der Einfluss auf die Form des Innenhofes und des Donjons hatte. Der Donjon war selbst als solcher kein befestigtes Element, sondern überragte das Ganze und war so ein Bestandteil des Befestigungssystems. Das Tor in der Hauptmauer bestand aus einem gepflasterten Durchgang, der mit Installationen zum Verschließen versehen war und von zwei mehrgeschossigen, halbrunden Türmen flankiert wurde. Dieses Tor gehört zu einem Typ von Befestigungswerken, die zur Zeit der Kreuzzüge in Israel kein zweites Mal zu finden sind. In Frankreich und England hingegen waren Tore dieses Typs sehr verbreitet. Der Höhepunkt dieses Torverteidigungssystems ist in Europa im 13. Jahrhundert zu finden. Man kann daraus schließen, dass das Tor wie auch die Festung von Arsuf insgesamt nicht nur eine Lebensweise und ein Verteidigungskonzept widerspiegeln, sondern vor allem eine Vorstellung von der westlichen Welt.

Die Stadtbefestigung der fränkischen Stadt Jaffa, von Benjamin Z. Kedar

Dieser Beitrag zielt darauf ab, neue Hypothesen über die mittelalterliche fränkische Stadtmauer von Jaffa vorzustellen, ausgehend von jüngsten Ausgrabungen und von einer neuen Interpretation der kartographischen Dokumente des 19. Jahrhunderts. Diese Gegenüberstellung erlaubt es, anzunehmen, dass die fränkische Stadt weit über den Verlauf der späteren osmanischen Stadtmauer hinausreichte, von der man bisher annahm, sie folge dem Verlauf der mittelalterlichen Stadtbefestigung.

Die fränkische Stadt Jaffa im Lichte jüngster Ausgrabungen, von Martin Peilstöcker

Die in Jaffa durchgeführten Rettungsgrabungen ermöglichten es in den letzten Jahren, zahlreiche Reste der fränkischen Stadt zu Tage zu fördern, insbesondere Häuser, aber auch Elemente der Stadtmauern. Es war somit möglich, in bestimmten Zonen eine Chronologie der Befestigungen klarzumachen – insbesondere an der Seeseite, und nachzuweisen, dass die fränkische Stadt eine weitaus größere Ausdehnung besaß, als man bisher angenommen hat. Dieser Artikel bietet eine erste Synthese dieser bislang unpublizierten Ergebnisse an.

Eudes von Montreuil, Baumeister der Stadtbefestigungen von Jaffa, eine franziskanische Legende ?, von Nicolas Prouteau

Etwa ein Jahr lang (Mai 1252 bis Juni 1253) hat Ludwig der Heilige die Wiederbefestigung der Stadtmauern von Jaffa angeordnet und geleitet. Das persönliche Engagement des Königs beim Bau und die ausgiebige, entlang der levantinischen Küste durchgeführte Kampagne von Befestigungsmaßnahmen werden in verschiedenen Quellen überliefert, von den zeitgenössischen Chroniken bis hin zu den Zusammenstellungen der Neuzeit. Der Name von Eudes von Montreuil, Maurermeister des Königs, wird traditionellerweise mit dem Bau der Stadtbefestigungen von Jaffa in Verbindung gebracht. Obwohl dieser Schluss vom 18. Jahrhundert bis zu Paul Deschamps immer wieder abgeschrieben wurde, stellt ein minutiöses Studium der mittelalterlichen und neuzeitlichen Dokumente diese gemeinhin akzeptierte Idee in Frage. Die Beteiligung des „berühmten Architekten“ an dieser orientalischen Baustelle ist in Wirklichkeit nichts als eine „Legende“, die von André Thévet inszeniert wurde. Eine patriotische Umschreibung, die dennoch zur geschichtlichen Wahrheit avancierte.

Die Mauern von Akkon, von Benjamin Z. Kedar

Ein Studium der historischen Karten des fränkischen Akkon, wie sie seit anderthalb Jahrhunderten vorgeschlagen werden, zeigt, dass der Verlauf der südlichen Stadtmauer der Stadt immer noch ungeklärt ist. Dies rührt daher, dass die Mauern dieser Stadtbefestigung noch nie Gegenstand von Ausgrabungen waren, und dass die Lage ihrer nördlichen und östlichen Viertel unbekannt war. Eine systematische Analyse der mittelalterlichen Texte und ihre Gegenüberstellung mit den bisher nicht herangezogenen archäologischen Funden, sowie mit dem Gemälde einer französischen Expedition von 1686, mit einer Hafenkarte von ca. 1707, mit Plänen von Richard Pococke von 1738, von Carsten Niebuhr von 1766 und von den Ingenieuren Napoleons von 1799, schließlich mit Reiseberichten und Luftfotos, erlauben es, eine neue Hypothese über den Verlauf der Stadtmauer aufzustellen.

Die Kommende des Johanniterordens (Hospitaliter) in Akkon, von Eliezer Stern

Die Johanniterkommende von Akkon stellt eines der Hauptdenkmäler der mittelalterlichen Stadt Akkon dar; bisher war von ihr kaum mehr bekannt als ein bis zwei gewölbte Säle, während der gesamte Rest unter der Erde lag oder durch osmanische Bauten überbaut war. Die seit über einem halben Jahrhundert durchgeführten Ausgrabungen führten zu einer komplett neuen Kenntnis dieses erstangigen Denkmälerensembles, das aus Sälen, Küchen, Latrinen, Schlafsälen, und Empfangsräumen für die Pilger bestand. Dieser Überblick über die archäologischen Arbeiten beleuchtet diesen Komplex, der bisher noch nicht in französischer Sprache publiziert war.

Die mittelalterliche Stadtmauer von Cäsarea, von Jean Mesqui unter Mitwirkung von Nicolas Faucherre

Die Stadtmauer von Cäsarea am Meer stellt ein Denkmälerensemble von außerordentlicher Bedeutung dar; sie wurde von Ludwig dem Heiligen in weniger als einem Jahr errichtet und bietet absolut originelle architektonische Lösungen. In den 1960er Jahren wurde sie unter der Leitung von Avraham Negev freigelegt. Die Ausgrabungen dieses Archäologen sind leider unveröffentlicht geblieben. Ausgehend von den handschriftlichen Aufzeichnungen dieses Autors und dem architektonischen Studium der noch aufrecht stehenden Reste bietet der vorliegende Artikel eine erste Analyse dieses Ensembles militärischer Architektur und rekonstruiert es in Anlehnung an die zeitgenössische königliche Bautätigkeit.

Die Kapitelle der Stadttore von Cäsarea (1251-1252) : von der romanischen Tradition zur gotischen Kunst, von Nurith Kenaan-Kedar

Traditionell hat man die mittelalterliche Bauskulptur des lateinischen Königreichs Jerusalem immer als einfaches Bindeglied der Einflüsse von Okzident und Orient gesehen. Es scheint jedoch, dass das lateinische Königreich des 12. und 13. Jahrhunderts selbst auch ein regelrechter schöpferischer Brennpunkt innerhalb der künstlerischen Entwicklung des Westens gewesen ist. So ist der romanische Stil des Königreichs Jerusalem wie in zahlreichen Schaffenszentren Frankreichs, Italiens oder Spaniens durch den Rückgriff auf Akanthusblattkapitelle oder bevölkerte Ranken gekennzeichnet, die von lokalen antiken oder von der Antike abgeleiteten Vorbildern inspiriert sind. In der gotischen Epoche, im 13. Jahrhundert, herrschte auch im lateinischen Königreich das neue Kapitellrepertoire auf der Basis naturalistisch inspirierten Blattdekor vor, das man auch im Westen antrifft. Solche Kapitelle finden sich unter anderem an den Befestigungen von Cäsarea – insbesondere an den Toren – die unter Ludwig dem Heiligen zwischen März 1251 und Mai 1252 errichtet wurden.

Die Ruinen der fränkischen Kirche von Sephoris, von Esther Grabiner

Die Ruinen der Kirche von Sephoris stellen eines der besten Zeugnisse der monumentalen Heiligung eines Ortes im lateinischen Königreich Jerusalem dar. Die erhaltenen Teile – der Chor und die seitlichen Mauern des letzten Langhausjochs – sind charakteristisch für die Architektur des ersten fränkischen Königreiches. Der Grundriss der Kirche, die Einbeziehung des Felsens in ihren Bau, sowie die kombinierte Verwendung von Rund- und Spitzbogen, die Pfeiler und Profile, der Kapitelldekor, oder auch die gelegentliche Verwendung antiker Spolien zeugen von der Vielfalt der Inspirationsquellen.

Die Bedeutung von Sephoris sowohl aus militärischer wie aus religiöser Sicht rührt nicht nur von seiner geographischen Lage her, sondern auch von seiner Nähe zu der Pilgerhochburg Nazareth. Als Etappe auf der Straße von Akkon nach Nazareth, hatte Sephoris seinerseits einen Status als Pilgerziel erworben, der seine Heiligkeit legitimierte.

Das Portal aus Akkon, das nach Kairo transportiert wurde: Quellen und Verbreitung rayonnantgotischer Vorbilder im Heiligen Land in der Mitte des 13. Jahrhunderts, von Philippe Plagnieux

Seit dem Ende des 13. Jahrhunderts schmückt ein sehr schönes rayonnantgotisches Portal aus Marmor den Haupteingang des Grabmals und der Madrasa, die in Kairo von dem mameluckischen Sultan al-Nʿs,ir Muh,ammad errichtet wurden (1403/1404 vollendet). Zwei am Denkmal angebrachte Inschriften und vor allem zwei Passagen des Historikers und Chronisten al-Maqrʿzʿi (Kairo 1364-1442) erlauben es, die Missgeschicke dieses architektonischen Kleinods zu verfolgen. Auf Befehl des Siegers von Akkon von 1291 ließ ein Emir die den Lateinern abgenommene Stadt abreißen, aber er verschonte das Portal einer der Kirchen, das er für seinen Wohnsitz in Kairo mitnahm. Das Portal wurde sehr bald zur Trophäe für den Endsieg über die Lateiner und ein Symbol dynastischer Legitimation, so dass es in der Folge zwischen den verschiedenen Machtprätendenten mehrfach den Besitzer wechselte.

Die formale Analyse des Portals zeigt, dass es sich an den Pariser Denkmälern, die im Jahrzehnt um 1240-1250 begonnen wurden, orientiert (Sainte-Chapelle, Nordquerhaus von Notre-Dame in Paris...). Alles spricht also dafür, das Portal von Akkon mit dem Aufenthalt Ludwigs des Heiligen im Orient zwischen 1248 und 1254 in Verbindung zu bringen. Zur Stützung dieser Beobachtung muss man mindestens zwei andere Ensembles berücksichtigen, die demjenigen von Akkon sehr nahe stehen und sich ebenfalls an den jüngsten Pariser Bauten orientieren, und die im Kielwasser Ludwigs des Heiligen ausgeführt wurden: Das ehemalige Nordportal der Kathedrale von Nikosia in Zypern und die Vorhalle der großen Halle des «Crac des Chevaliers».